

*Pour Yara,*

Mon pays s'appelle Terre  
Je suis le plus heureux des mammifères  
Je vais et viens dans mes plates-bandes  
Je recycle la poussière de mes pas  
Je sais m'inventer à moi le mot bonheur  
Quand je fixe le ciel je dis ciel  
Quand je foule la vie je dis vie  
Je deviens terre  
Je deviens ciel  
Je deviens vie

J'écris pour garder dans ma main la planète  
J'écris de la main gauche  
Pour donner voix aux feuilles des bois  
Les cerfs-volants me crient je t'aime  
Et entre les sources dansent les tambours  
J'écris pour ne pas disparaître  
Vivant, j'écris pour épeler le mot vivant

J'écris pour écrire, vous dis-je  
C'est pourquoi je ne sais plus  
Je ne sais plus ce que veut dire écrire  
Je ne sais plus ce que veut dire vivre  
Sinon bercer les arbres sauver les fruits  
Bercer la mer qui vomit ses dents  
Je ne sais plus ce que veut dire parler  
Je dialogue alors avec les saisons  
Avant j'étais une tortue de mer  
Je rêvais d'aller loin pour la ponte  
Je rêvais d'aller très loin comme les vagues aveugles  
Je rêvais de boire l'eau des océans  
J'avais des œufs, des petits et des siècles d'espoirs  
Y avait aussi des montagnes à l'horizon  
Et chaque montagne avait un nom de cow-boy  
Et les montagnes draguaient les oiseaux  
Qui éalisaient domicile là où manque la chanson  
Les oiseaux racontaient au ciel l'histoire des humains  
Les oiseaux parlaient de la défaite des vents  
Et les vents n'avaient pas de bouche  
Simplement des torrents d'ouragans  
Les villes au large s'effondraient lambeaux de papier  
Je n'avais pas de destin  
Je n'avais pas de légende  
J'étais un poème  
Un poème qui disait Terre  
Et je m'appelais mer  
Et je m'appelais ciel  
Et je m'appelais oiseau